

LUC ARKANSAS

LES TROIS FILS

84

N°1

NOUVELLE

LES TROIS FILS

Depuis de nombreuses générations, la famille Persiflard fabriquait des appeaux, utilisés généralement par les chasseurs chevronnés dans le cadre de leur activité. Ces petits instruments surprenants, ces leurres remarquables de par leur ingéniosité s'adressaient à tous les gibiers volants de préférence, mais on trouvait également des appeaux de grande chasse pour d'autres animaux sauvages qu'ils fussent pipèdes ou quadrupèdes, vivant en Europe, ou ailleurs de par le monde. La boutique était installée en centre ville, aux abords d'une grande place, et donc bien visible de tous et de loin. Elle était célèbre en France, pour bénéficier de la clientèle de toutes les armeries nationales, mais, en raison de sa spécialité, ainsi que de son expérience reconnue, on la contactait également de l'extérieur, et de très loin, comme il a été dit.

Mr. Eugène Persiflard était l'héritier direct de cette noble dynastie. Un homme d'aspect sympathique, à peine rondouillard, la cinquantaine, avec une chevelure imposante, des moustaches et d'épais verres à ses lunettes - indispensables - dans sa profession. Veuf, sa malheureuse et bien-aimée épouse était décédée des suites d'une longue maladie plusieurs années auparavant, il élevait seul les trois enfants qu'elle lui

avait donnés, des garçons en bonne santé et robutes qu'il adorait.

L'aîné, Julien, avait vingt-trois ans ; le cadet Robert arrivait à ses dix-huit ans et le benjamin Valentin, enfant adorable d'intelligence et de vivacité, volontaire et participant, n'en avait guère plus que douze.

En raison des temps nouveaux où la chasse sous toutes ses formes, commençait à être montrée du doigt , les générations nouvelles dédaignant ces activités qualifiées de sauvages, les chasseurs eux-mêmes voyant leurs rangs s'éclaircir, les ventes de la boutique Persiflard avaient bien baissé. On avait tenu le coup en proposant des articles innovants, mais les temps s'avéraient finalement très différents du passé et fort difficiles. Après plusieurs années d'activités insuffisantes, les deux aînés qui oeuvraient habituellement avec leur père, commencèrent à évoquer d' éventuels changements pour leur avenir, car on pressentait venir la fin de l'aventure dans la famille et la misère se manifestait à la porte désormais...

Fier du passé prestigieux de sa famille et de son héritage exceptionnel dans sa particularité, M. Persiflard était atterré par les réalités de cette décadence inattendue, stupide et grandement regrettable qui l'arrachait à sa noble profession, le condamnant peu à peu, jour après jour, lui et ses chers enfants à mettre " la clé sous la porte " comme l'on dit des affaires finies et qui se retrouvent en faillite. Malgré le désastre qui s'affirmait lentement mais sûrement, il ne montrait aucunement ses préoccupations à ses fils, lesquels, sans être dupes, poursuivaient leur fabrication d'apeaux avec application et fierté, pour lesquels ils avaient été formés, et même très bien formés, en vue de reprendre un jour à leur compte, cette belle boutique spécialisée.

Il n'échappait cependant pas au Père Persiflard que ses deux fils aînés semblaient eux-mêmes fort soucieux quelquefois. Il essayait alors de leur parler avec des mots d'espoir et de courage, assurant par exemple que c'était une période difficile certes, mais que de nouvelles commandes reviendraient bientôt, car " les hommes avaient chassé de tout temps, ces choses étaient dans leurs gènes et ils ne pouvaient pas s'en passer... " Mais, il était désormais bien tard pour les deux grands qui pensaient très justement à évoluer différemment afin de fonder eux-mêmes une famille. Valentin, sans rien ignorer non plus des problèmes

de la maison, lui, sans doute à cause de son jeune âge, demeurait confiant et enjoué, obligeant son entourage à la positivité avec des farces gratuites et autres, posant volontairement des questions idiotes afin de provoquer les rires, donnant également des idées inattendues à son père et à ses frères, afin qu'il soit apporté des changements radicaux à leurs appeaux ancestraux... Car, il avait beaucoup de bonnes inventions ce tendre enfant.

Tout à côté de la boutique, dans la maison attenante, vivait une voisine solitaire, veuve elle-même, mais sans enfant, qui assistait avec tristesse à la noyade inéluctable des Persiflard. Pour les avoir toujours connus et fréquentés, Zoé déplorait ce sinistre injuste et leur venait en aide charitablement, en préparant des repas pour les enfants et leur père, dont elle était secrètement la bonne amie depuis longtemps. Il faut le dire, sans les bonnes grâces de Zoé, c'eût été souvent la disette chez les Persiflard, dans les ultimes périodes d'activités infructueuses. Ces repas improvisés dans la grande salle à manger de la famille, aux côtés de la bonne, douce et tendre Zoé, apportaient de grands et bénéfiques apaisements aux aînés tourmentés ainsi qu'à leur père. Quant au petit

Valentin, privé de mère, il l'avait complètement adoptée. Heureusement qu'il y eût Zoé pour apporter de la lumière dans ces temps sinistres !

Comme il n'y avait plus grand-chose à faire à la boutique, souvent, l'après-midi, Eugène Persiflard, sous prétexte d'aller faire un brin de sieste, s'en allait retrouver discrètement son amie Zoé, avec cependant la bénédiction inavouée des deux fils aînés qui souhaitaient justement demeurer seuls à l'atelier où ils oeuvrés secrètement à la fabrication d'un appeau " révolutionnaire " inventé directement par Valentin. On ne disait rien au père, car il était d'une autorité sans appel et réfutait d'avance tout changement aux préparations routinières qui, selon lui, avaient amplement donné satisfaction. Avec acharnement, avec entêtement, les deux garçons peaufinaient cet instrument mystérieux qui devait leur apporter un travail assuré pour leur avenir. En fait, Valentin avait trouvé cette invention afin de la destiner au jeu, à la plaisanterie, à l'amusement farceur, selon son tempérament. Valentin ne pensait jamais qu'à la joie de vivre. Tout dévoué à son père, dont il connaissait les difficultés, il avait souhaité réaliser un jouet intéressant

qui s'adresserait aux enfants seulement. Au contraire, les deux aînés avaient immédiatement perçus les capacités commerciales et rémunératrices d'un tel objet... Ce qui changeait tout.

Ces préparations assidues exigèrent de longs mois. Les garçons avaient établi un plan d'action, lequel consistait à ne rien dire au père, jusqu'au jour où ils pourraient tirer bénéfice de leur travail en déposant, par exemple de l'argent frais et bien gagné dans la caisse comptable de la boutique. Voir l'étonnement de leur cher père, ils n'attendaient que cela.

Un soir, tandis que Valentin rentrait de son école, l'air désinvolte et sifflotant de joie, son cartable traînant au sol derrière lui, attaché à une ficelle, ses frères l'attendaient devant la boutique et ils le firent rentrer en vitesse.

- Père est encore chez Zoé... dit Robert. Nous allons en profiter pour te montrer ta fameuse invention...

- Non ! Vous avez donc réussi ? s'exclama le jeune garçon ravi.

- Nous sommes prêts pour un essai sous ton contrôle... expliqua Julien

avec grand sérieux. Si ça marche, nous sommes tous sauvés, mon petit pote !

Il se rendirent dans la cour attenante qui se trouvait à l'arrière de la boutique, côté atelier. Il y avait là une mauvaise pelouse abandonnée, avec un rosier ancien et avachi, positionné au centre, présentant quelques rares fleurs jaunes thé. Cet espace faisant à peine dix mètres sur quinze. Tout autour, les immeubles de cinq étages fermaient l'endroit, privant de soleil le malheureux rosier planté par leur mère.

Julien et Robert avaient installé sur ladite pelouse une petite table de bois, vieille et bancale, sur laquelle trônait une bouteille de champagne vide, trouvée à la cave. On rajouta trois verres à pied, en les écartant les uns des autres.

- Est-ce que c'est bon comme cela, mon capitaine ? plaisanta Julien tout sourire pour son benjamin.

- N'as-tu pas eu la curiosité d'essayer un coup d'avance ? demanda l'enfant.

- Non, on s'est méfié... fit Robert. Des fois que ton truc fonctionne de travers !

Valentin se saisit de l'appeau "nouveau venu" que lui tendait Julien. Il l'observa attentivement sous toutes ses formes, hocha de la tête pour marquer sa satisfaction et dit sur un ton important :

- Bon écartons-nous d'abord de la table ! On ne sait jamais. Etes-vous prêts ?

- Ok ! fit Robert.

- J'y vais...

Ayant repéré le bec de l'instrument, Valentin le porta à ses lèvres et souffla légèrement à l'intérieur. Il y eut un son bizarre qui taquinait le conduit auditif. Mais rien ne se produisit....

- Souffle plus fort ! lança Julien.

Valentin n'hésita plus et souffla un bon coup. L'instant d'après, ce fut comme une minitempête invisible. D'un coup, d'un seul la bouteille de champagne ainsi que les trois verres explosèrent en mille morceaux, atteignant les garçons, pourtant à distance. Puis, peu à peu, on entendit les vitres des fenêtres basses qui éclataient les unes après les autres, en remontant comme une onde tournoyante vers les étages des

immeubles voisins...

- Nom d'une pipe ! s'affola Robert.

- Oh, la catastrophe ! s'écria à son tour Valentin, soudain blême.

On entendait encore en continu, ici et là, les " thinc ! thonc ! thunc ! " des vitres qui continuaient d'éclater un peu partout... Au contraire de ses frères, Julien était maintenant hilare.

- C'est gagné les gars ! cria-t-il joyeusement. C'est gagné ! Valentin, tu es un génie !

- Mais non ! Pas du tout ! Ca ne va pas ! C'est trop violent ! hurla Valentin très agité tout à coup. Je n'ai jamais voulu démolir les vitres des fenêtres, moi ! Mon Dieu ! que va dire père maintenant avec tous ces dégâts !

- On ne va rien lui dire ! répondit Julien avec assurance. Et je te conseille de fermer ton bec si tu ne veux pas déranger, Valentin !

- Ecoute, il a sans doute raison... avança Robert. On devrait emporter la table et ficher le camp d'ici en vitesse !

- Vous n'êtes que des trouillards ! gueula l'aîné. N'avez-vous pas compris

que nous allons être riches...? Grâce à ce truc, je vais devenir vitrier, moi ! Je vais gagner de l'argent à la pelle !

Le deux cadets se regardèrent, interloqués.

- Tu n'oserais quand même pas !? fit Valentin avec des yeux ronds d'indignation. Père qui a toujours été un honnête homme ne te le pardonnerait pas ! Ce serait honteux pour notre famille, Julien !

- Je vais me gêner tiens ! Quand les loups sont affamés, il n'est plus question de morale !

Valentin se tenait les joues à deux mains, épouvanté maintenant d'être à l'origine de graves problèmes annoncés.

- A quoi pensais-tu avec cet appeau ? demanda Robert à son benjamin.

- Eh bien, je voulais en faire un jouet pour les enfants... répondit Valentin; seulement un jouet ! Si on le réglait moins fort, cet appeau devrait provoquer de jolies étoiles dans les bouteilles, les verres, etc. Je voyais également une projection artistique de billes translucides depuis un vase adapté....

- Ah, oui ! pas mal ! apprécia Robert. Ce jouet pourrait bien se vendre, ne

crois-tu pas, Julien ?

- Eh bien, je te fabriquerai un appeau spécialement pour ton jouet...
répondit Julien. Celui-là est parfait et je le garde.

- Tu devrais consulter un psychiatre ! lança Valentin très mécontent.

Durant plusieurs jours, les dégâts causés aux fenêtres avoisinantes firent beaucoup parler dans le quartier ainsi qu'en ville. Une enquête fut ouverte afin de déterminer les responsabilités directes engendrées. Mais cette dernière piétina lamentablement pendant des semaines sans apporter aucunes explications réalistes. La boutique familiale ayant subi elle-même quelques désordres du même type, les éventuelles suspicions locales furent écartées par les enquêteurs. On évoqua une intervention aérienne, un avion de chasse inconnu ayant franchi le mur du son... Bref, on tourna la page.

Julien, afin de jouer les innocents et permettre une approche positive avec son père dans le cadre de son nouveau " métier ", se mit en devoir de réparer lui-même les vitres brisées de la boutique, ainsi que quelques autres chez l'amie Zoé. Comme il s'avéra tout de suite appliqué et compétent, M. Persiflard ne rechigna point quand son aîné lui annonça, un matin, qu'il souhaitait devenir vitrier, afin de gagner sa vie

autrement, cette profession en manque de représentants lui convenant parfaitement.

- C'est bon, mon fils, assume donc ce nouveau métier puisque tu en es capable, abdiqua M. Persiflard. Avec tes frères, nous tiendrons la boutique. Sache cependant qu'on ne change point les vitres aussi souvent que l'on achète du pain... Ce ne sera pas facile, mon petit...

- Ne vous inquiétez point, père, je me débrouillerai....